



BRIVETTE

La valise

JE L'AVAIS OUVERTE AU MOIS D'AOUT. Puis un coup de téléphone. Un goût de cendres, souffle coupé. La foudre est tombée. Encore la mort.

Je l'ai refermée.

Le train. J'essaie de me souvenir. Les images m'échappent, comment reléguer déjà au rang de souvenirs, des gestes, des paroles encore là.

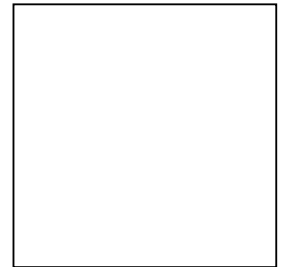
Les jours passent, dérisoires, sordides, sublimes.

Cette façon d'être là, d'apparaître, disparaître, c'est bien Félix !

Orphée. Les anges de la mort... Évocation de la petite moto bruyante, capricieuse, se frayant des passages dans les ruelles de banlieue. Affiches, colle, pinceaux... Pas de vêtement de cuir, mais trois couches de pulls l'enveloppaient.

Joueur défiant le hasard, enthousiaste, parfois naïf. Vulnérable malgré les apparences. L'esprit toujours en éveil, il lançait des idées, ouvrait des voies. On pouvait prendre le train en marche : la Chine, l'Algérie, le Vietnam, le « groupe jeunes »... Fragments de vies, d'événements drôles, tristes... Et voici que sortent de l'ombre ceux qui aussi ont disparu « d'un seul coup tout entier ».

Adieu Félix, je traîne encore ma valise...



**Brivette,
la grande amie de
Félix Guattari.**

Octobre 1992